



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



V9.C.MUR

~~VOL. F. II. P. 442~~



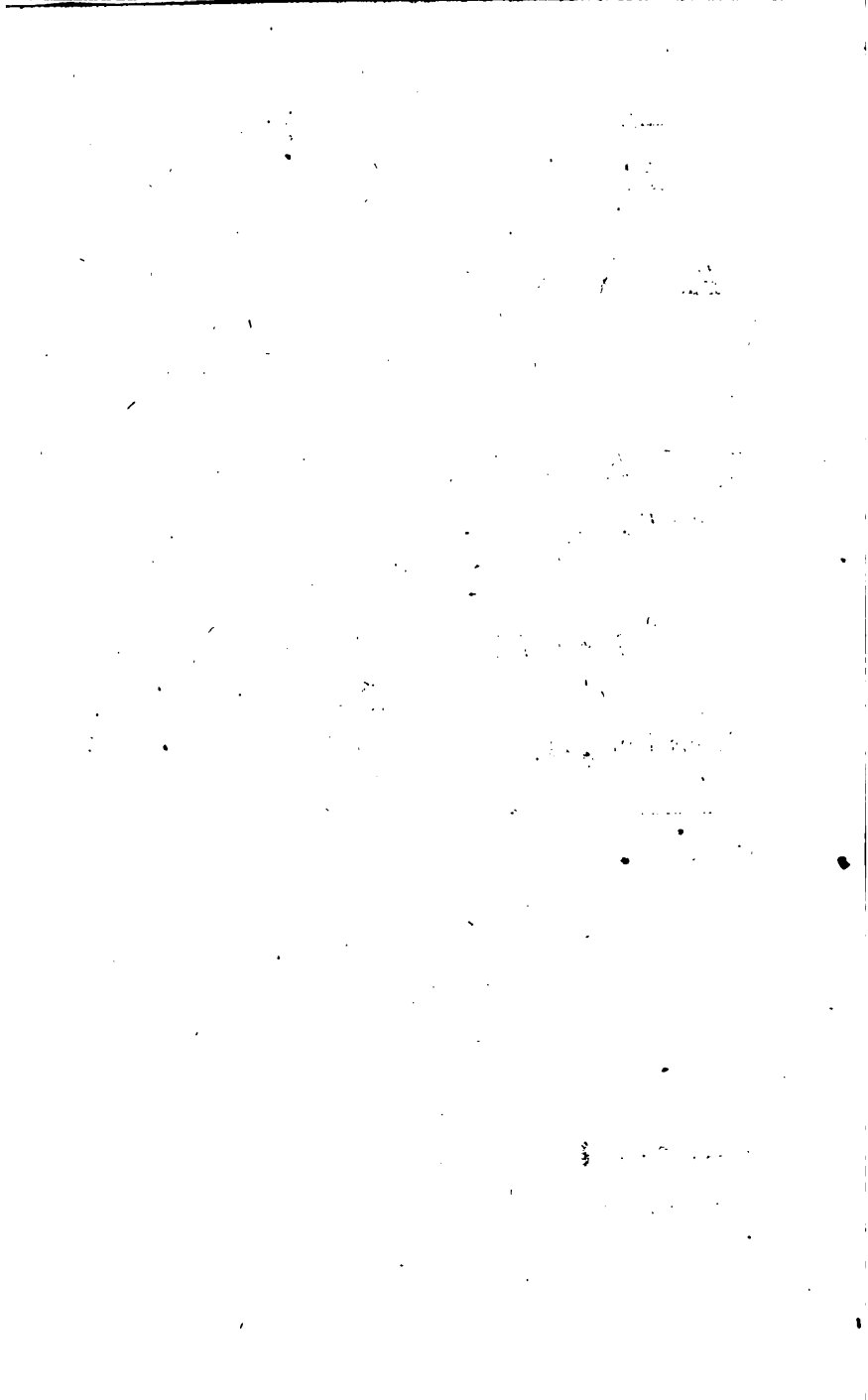
16.50
586
42







ÉPITRE
A VOLTAIRE.



ÉPITRE
A VOLTAIRE,
PIECE
QUI A OBTENU L'ACCESSION
au jugement de l'Académie Française
en 1779.

PAR M. DE MURVILLE.

Vous seul pouvez parler dignement de vous-même.
HENRIADE, Chant I.



A PARIS,
Chez DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire de l'Académie
Françoise, rue S. Severin, aux Armes de Dombes.

M. DCC. LXXIX.





A M O N S I E U R
D' A L E M B E R T,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Française,
Membre de l'Académie des Sciences, &c.

M O N S I E U R,

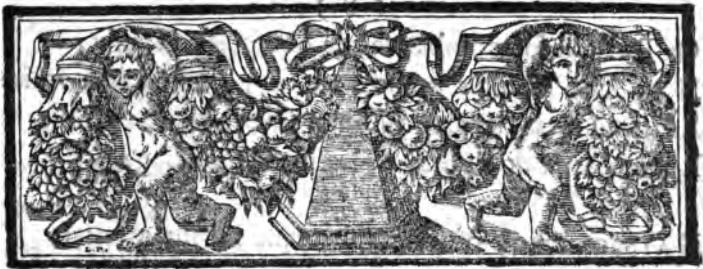
*JE suis sûr d'être applaudi de toute l'Europe
Lettree en vous dédiant cet Ouvrage. Vous avez été
trente ans l'ami du grand Homme que je chante ;
& lorsque la mort l'a surpris au milieu des triom-
phes que la Nation lui décernoit, lorsque la dou-
leur publique ne se manifestoit encore que par des
larmes, dans ce silence universel vous avez élevé
la voix. Vous avez devancé la justice des âges,
cette justice qui s'éloigne ordinairement des tombes
recentes, pour ne s'asseoir que sur celles où le
tems a empreint ses pas, cette justice que la Vérité
trouve toujours trop lente, mais que l'Envie ne
trouve jamais assez tardive ; vous avez proposé
d'offrir à la mémoire de M. DE VOLTAIRE les*

tributs de notre Poésie ; vous avez même voulu enrichir la couronne de celui qui le chanteroit le plus dignement. Un autre l'a méritée , cette couronne ! Il me prive , en me cachant son nom , du plaisir que je goûterois à embrasser mon vainqueur , & peut-être un ami. Mais si je ne puis fixer encore les yeux sur le triomphateur , je puis du moins rendre un hommage public à l'Homme de Lettres qui a le premier acquitté la dette de la Nation ; & tandis que des François désavoués de toute notre Littérature , ou du moins de celle dont notre Patrie s'honore , ont recours aux Presses étrangères , & veulent ternir la gloire dont se couvre tous les jours l'Auteur de la Préface de l'Encyclopédie , moi qui ne suis point blessé , comme eux , de l'éclat du mérite vivant , je me rends l'interprète de tous ceux qui cultivent noblement le plus noble des Arts : & je vous prie d'être persuadé des sentimens d'estime & d'admiration que conservera toute sa vie pour vous celui qui a l'honneur d'être.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,

ANDRÉ DE MURVILLE.



ÉPITRE A VOLTAIRE.



TOI, dont l'esprit heureux, sans déclin, sans foiblesse,
N'avoit point eu d'enfance, & n'eut point de vieillesse,
O grand Homme, ô Voltaire, alors que vers les Arts
Pour la première fois tu tournas tes regards,
Leur flambeau pâlissoit, leur gloire étoit ternie.
Ces Favoris nombreux du Dieu de l'Harmonie,
Qui du Roi, qu'ils chantoient, partageant la splendeur,
Des pompes du génie entouroient la grandeur,
Avoient tous dans la tombe accompagné leur Maître;
La France étoit en deuil; tu nais, ils vont renaître.
Ce que n'ont point osé ces célèbres Rivaux,
Tu l'ôses; le succès couronne tes travaux:
François, & nous aussi, nous aurons un Virgile!
Tu marcheras du moins vers un but plus utile:

Ce Roi qui fut combattre, & conquérir la paix,
 Nous paroîtra plus grand sous tes pinceaux plus vrais:
 Et tu réuniras dans ce sublime Ouvrage
 Les tableaux du Poète, & les leçons du Sage.

MAIS ce rang, où le Tasse avant toi fut monter,
 Ce rang est-il le terme où tu dois t'arrêter ?
 Non fans doute, & des Chants que formera VOLTAIRE,
 Nous verrons chaque Muse à son tour tributaire.
 Des fiers Républicains les farouches vertus
 Renaîtront sur la Scène, à la voix de Brutus.
 Et vous, Sexe enchanteur, dont les yeux pleins de charmes,
 S'embellissent encore en répandant des larmes,
 Vous qui, dans ces tableaux au Théâtre étalés,
 Aimez à retrouver les feux dont vous brûlez,
 Qui n'oublierez jamais cette langue divine
 Que l'Amour vous parloit dans les vers de Racine,
 Il n'a point de son style emporté les secrets,
 Ce Chantre harmonieux qu'honorent vos regrets;
 A votre ame, à vos sens il va parler encore:
 Entendez Orosmane, & Vendôme, & Zamore;
 Et si l'illusion qui créa leurs malheurs
 Vous arrache à la fois des soupirs & des pleurs,
 Avouez que des vers l'éloquente magie
 N'a jamais peint l'Amour avec plus d'énergie,
 Et que la Tragédie, agrandissant son art,
 N'a jamais plus avant enfoncé son poignard.
 Mais les pleurs de l'Amour instruiront-ils la Terre ?
 Tu leur imprimeras un plus grand caractère.

Tu feras contrafter aux yeux des Spectateurs
 Les hommes, les climats, les cultes, & les mœurs;
 Et Melpoméné enfin, qui fe traînoit fans cefse
 Au milieu des tombeaux de Rome & de la Grèce;
 Ira vers ces climats, où des cieux plus ardens
 Ont noirci d'Ifmaël les nombreux defcendans,
 Unir dans Mahomet, pour domter l'Arabie,
 Et l'éloquence au glaive, & le crime au génie:
 De ces champs, où Zamore a droit de s'étonner
 Que le Fils d'Alvarez apprenne à pardonner,
 Vengereffe des Rois, viendra dans Bâbylône
 Révéler les fecrets de la tombe & du Trône;
 Et traçant les tableaux de cent Peuples divers,
 En fpectacle aux François montrera l'Univers.

Tu dois être par-tout où fe trouve la gloire.
 Tu corriges la Scène, & réformes l'Hiftoire.
 Ah! je crois voir Clio, dont l'aufière beauté
 Brille à nos yeux fans fafte, & non fans majesté,
 Ses crayons à la main, marcher vers ta retraite.
 « O, de la verité courageux Interprète,
 » O toi qui dois jouir de l'honneur dangereux
 » D'éclairer les Humains & de les rendre heureux;
 » Viens du Monde avec moi parcourir les Annales.
 » Vois ces Hiftoriens, dont les plumes vénales
 » Ont placé les Nérons à côté des Titus;
 » Qui fans enthoufiafme ont parlé des vertus,
 » Des malheurs fans pitié, des talens fans eftime;
 » Qui fans être indignés ont retracé le crime;



- » Je ne présidai point à leurs lâches travaux.
 » Viens, je te conduirai dans des sentiers nouveaux!
 » Ainsi que tous les lieux embrasse tous les âges :
 » Reins les Rois, les Tyrans, les Héros, & les Sages
 » De la Philosophie agrandis l'horison;
 » Et de tant de splendeur fais briller la Raison,
 » Que rien ne rende l'homme à ses erreurs premières;
 » Rien ne puisse arrêter le progrès des lumières;
 » Et que même un Tyran sur son trône abhorré,
 » Qui pâlit à l'aspect d'un Esclave éclairé,
 » Au gré du Fanatisme & de l'Intolérance,
 » Ne puisse à ses Sujets commander l'ignorance.

Elle dit : & ces Rois, si fiers de leur valeur,
 Que le Ciel n'a fait grands que pour notre malheur;
 Ceux qui, sans diadème, obscurément utiles,
 Ont cultivé les champs, ont repeuplé les Villes;
 Ceux qui, sans diadème, obscurément cruels,
 Au nom d'un Dieu de paix ont armé les Mortels;
 Le Pontife abusant de son pouvoir suprême,
 Ces Ministres des Rois plus Souverains qu'eux-même,
 Sans égard pour les rangs, sur-tout sans préjugés,
 Sont à ton Tribunal entendus & jugés.

EN ! qui pourroit te suivre en ta course infinie ?
 Qui pourroit comme toi, sur le char d'Uranie,
 Aux cieus, qu'il fait mouvoir, accompagner Newton;
 Et changeant de langage, & de sphère, & de ton,
 S'élevant sans tomber, s'abaissant avec grâce,
 Dans les bois de Tibur descendre avec Horace ?

Eh! quel homme en effet, que celui dont la voix
 Aux chansons des neuf Sœurs intéresse les Rois;
 Qui sans nuire au bon goût, honneur des bons Ouvrages,
 Et des Grands & du Peuple entraînoit les suffrages;
 Inspiré par l'Amour, dans ses vers immortels,
 Célébroit les Boufflers, les Gondrins*, les Martels**
 Tempéroit la fierté de sa Muse hautaine;
 Nous charmoit en contant, même après La Fontaine
 Et toujours naturel, & vrai dans ses tableaux,
 Ainsi que ses couleurs varioit ses pinceaux;
 Qui savoit être grand, sans être gigantesque;
 Savoit être plaisant, sans paroître burlesque;
 Prouvoit par la galté qui règne en ses bons mots,
 Que l'on n'est point méchant pour se moquer des sots
 Compoit à la fois & Nanine & Mérope;
 Et rival de Platon, de Lucrèce & de Pope,
 Chéri de Melpomène, inspiré par Momus,
 Au moment qu'il gravoit dans tous les cœurs émus
 Les accens de Tancrede & ceux d'Aménaïde,
 A table avec six Rois faisoit souper Candide!

FAUT-IL donc s'étonner si, lorsqu'en ce séjour
 Tous mes Concitoyens imploroient ton retour,
 Ce Peuple fatigué des clameurs de l'Envie,

* Madame la Marquise de Gondrin, depuis Madame la Comtesse de Toulouse.

** Madame la Comtesse de Fontaine Martel, fameuse par sa beauté, son esprit, son zèle pour les Arts & son amitié courageuse pour les Gens de Lettres.

Qui crut voir loin des murs, où tu reçus la vie,
 Le Parnasse avec toi tout entier exilé,
 L'a cru voir avec toi tout entier rappelé?
 Hélas ! tu jouis peu de ces momens d'ivresse !
 Le deuil va succéder à nos chants d'allégresse :
 Tu meurs ! Des bords du Styx, dont tu franchis les eaux,
 Homère te conduit sous de rians berceaux,
 A ce Trône, où Virgile avoit placé Musée *,
 Et te proclame Roi du paisible Elysée.
 Elysée ! ô séjour de calme & de bonheur,
 Que l'homme vertueux trouve au fond de son cœur :
 Que l'homme de génie attend pour récompense :
 Dans ses derniers momens sa dernière espérance !
 C'est-là que vous irez, Poètes enchanteurs,
 O vous, dont tant de fois les vers consolateurs
 Ont banni de mes maux la mémoire importune ;
 Ont su me rendre heureux au sein de l'infortune ;
 Et qui, pour vos travaux, des siècles à venir
 N'attendez que des pleurs & qu'un doux souvenir !
 Vous quittez, sans remords, le banquet de la vie,
 Où la voix du grand Être un moment vous convie ;
 Et tandis que le Monde un moment désolé,
 Dans sa douleur stérile est bientôt consolé ;
 Que même, sans pudeur, l'injurieuse Envie

* Virgile, dans l'Elysée, a mis Musée à la tête des Poètes :

Quique pii Vates, & Phæbo digna locuti.

Museum ante omnes.

VIRGILE, Liv. 6.

Veille encor sur la tombe où s'endort le Génie ;
 L'homme qui vers la gloire, où tendent tous ses vœux ;
 Guidé par vos conseils, s'avançoit sous vos yeux,
 Ose d'un vil amas de Détracteurs profanes
 Venger votre mémoire & défendre vos manes,
 Ceux qui bravent l'Envie & ses vaines clameurs ;
 Qui mettent le talent sous la garde des mœurs ;
 T'ont payé de leurs chants un tribut volontaire :
 Et FRÉDÉRIC lui-même a célébré VOLTAIRE,
 Aux accens du Génie, aux éloges des Rois,
 Je fais qu'il me sied mal d'unir ma foible voix ;
 Que nul Ouvrage encor, nuls vers que l'on renomme,
 Ne m'ont acquis le droit de louer un grand Homme ;
 Mais si de bataillons nos vaisseaux sont couverts ;
 Si le sceptre de Mars pèse sur l'Univers ;
 Si j'entends les clairons mêlés au bruit des armes ;
 N'ai-je pas quelque droit de répandre des larmes :
 Et de dire : « Il n'est plus ce Mortel courageux
 » Qui, plaidant seul pour l'homme en des jours orageux,
 » Cent fois a condamné ces projets sanguinaires :
 » Et qui nous eût crié, *N'égorgez point vos frères* ?
 Il n'est plus ; & tandis que, malgré nos regrets,
 Son tombeau n'est pas même ombragé d'un cyprès :
 Que le nom de VOLTAIRE est sa seule parure :
 Le deuil des Nations répare cette injure ;
 Ferney *, sur la Néva, reproduit par les Arts,

* Sa Majesté l'Impératrice de Russie fait bâtir dans son Parc de Czarsko-Selo un Château qui imitera, autant qu'il sera possible, la forme de celui de Ferney.

Va de son double aspect étonner les regards.
 Ferney, retraite auguste, où sur les bords du Rhône,
 VOLTAIRE & le Génie avoient placé leur trône;
 Où d'un noble travail son cœur peu satisfait,
 Vouloit que son repos fût encore un bienfait;
 Et qu'auprès du talent l'infortune appelée
 Ne s'en retournât point seulement consolée.
 Lorsqu'autrefois Anchise, & le Fils de Vénus,
 Entraînés vers les bords où régnoit Hélénus,
 Eurent d'Épire enfin découvert le rivage,
 Tout parut d'Ilion leur retracer l'image*.
 Ce spectacle touchant renouveloit leur deuil;
 De la porte de Scée ils embrassoient le seuil;
 Ce mont étoit l'Ida, ce ruisseau le Scamandre;
 Du grand Laomédon là reposoit la cendre;
 Et les Troyens surpris croyoient errer encor
 Dans ces murs si long-temps défendus par Hector.
 Ainsi, quand vers ces champs voisins du char de l'Ourse
 Des Voyageurs François dirigeront leur course,
 Ils croiront voir ce lac, dont les flots toujours purs

* *Solemnes tum forte dapes, & tristis dona
 Ante urbem in luco falsi Simoentis ad undam
 Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
 Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespitè iuganem
 Et geminas, causam lacrimis, sacra verat Aras.*

*Procedo, & parvam Trojam, simulatque magnis
 Pergama, & arenam Xanthi cognomine rivum
 Agnosco, Scææque amplector limina portæ.*

(15)

De l'antique Ferney baignent encor les murs ;
Ici, des Gênois s'étendoient les campagnes ;
Là le Rhône, en grondant, descendoit des montagnes ;
C'est ici que VOLTAIRE, en un jour solemnel,
Ordonna de bâtir un Temple à l'Eternel ;
Là dût être sa tombe ; & l'écho solitaire
Retentira du nom, du grand nom de VOLTAIRE.

F I N.



67685630









